

A close-up portrait of Samuel Pruvot, a middle-aged man with short, graying hair and blue eyes. He is wearing a dark blue suit jacket, a white dress shirt, and a dark, textured tie. He is looking slightly to the right of the camera with a serious expression. His right hand is partially visible in the foreground, with a ring on his ring finger.

**SAMUEL
PRUVOT**

**LE
MYSTÈRE
SARKOZY**

éditions du
ROCHER

Le mystère Sarkozy

Du même auteur

Ce jour-là, Jean-Paul II. 50 dates qui ont marqué son pontificat, avec J. Vandrisse, Perrin/Mame, 2003.

Flagrant délit d'espérance. Témoins du Christ dans la rue, Salvator, 2009.

François Hollande, Dieu et la République, Salvator, 2013.

Peau rouge : journal de guerre d'un grand malade, Salvator, 2015.

Samuel Pruvot

Le mystère Sarkozy

Les religions, les valeurs et les femmes

éditions du
ROCHER

Cet ouvrage est publié sous la direction éditoriale
de Jean-Marc Bastière

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège
Éditions du Rocher
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-268-07907-3
ISBN pdf : 978-2-268-00205-7

Préambule

Il est « l'homme pressé » du roman de Paul Morand. Ce héros impatient qui va toujours de l'avant, quitte à ne plus savoir où il va. Nicolas Sarkozy a quelque chose du marathonnier. La rédemption se situe dans l'effort. La sueur. Il lui faut gagner coûte que coûte. Il le confesse dans La France pour la vie¹ : « La difficulté m'a toujours stimulé. Plus la vague est haute, plus je me déploie. » Il se bat pour exister et faire exister les choses. Avec un empressement systématique, comme à l'heure de lancer le Conseil français du culte musulman (CFCM). Nicolas Sarkozy enferme carrément les responsables dans le château de Nainville-les-Roches. La consigne ? Obtenir coûte que coûte l'organigramme du CFCM. Sur place, les négociations piétinent. Le ministre des Cultes débarque à l'improviste et bataille jusqu'au petit matin, alors que son couple traverse une crise profonde. Nicolas Sarkozy apparaît alors tel qu'en lui-même. Un homme pressé, cocktail détonnant de bonapartisme et de tragédie personnelle. Un homme politique adulé et ensuite mal aimé. Son secret est bien gardé mais ses proches ouvrent ces portes qui résistent à l'emballage médiatique. Amis ou ennemis : nous avons mené l'enquête.

1. Plon, 2016, p. 54.

Nicolas Sarkozy est incapable de tenir en place. On le voit brûler sa vie comme un pyromane qui ne laisse pas une minute en friche. Mais qu'est-ce qui le fait courir ? Il s'est emparé de la mairie de Neuilly, il a fait la conquête de Cécilia puis de la place Beauvau. Et demain ?

Le héros de Paul Morand croit trouver la paix dans les bras d'une femme. Ralentir. Mais le démon de la vitesse le reprend. Pour Nicolas Sarkozy, le temps ne doit pas être perdu. Jamais. Il doit absolument rapporter quelque chose. Nicolas Sarkozy se révèle un capitaliste au sens existentiel. « L'âge qui vient m'apporte ce qui m'a si longtemps manqué, écrit-il dans La France pour la vie, la sérénité. Sans doute avais-je tant de doutes en moi et sur moi, avais-je tellement d'inquiétudes qu'il me fallait évacuer par un trop-plein d'actions². » Il aime par-dessus tout les accélérations et les émotions.

Nicolas Sarkozy est finalement en parfaite adéquation avec son époque. Il obéit à la physique quantique et à son « principe d'incertitude ». Que dit cette théorie révolutionnaire ? Qu'il est impossible de connaître simultanément la position et la vitesse d'une particule. Appliqué à Nicolas Sarkozy, ce principe éclaire ses contradictions intimes. Plus on veut mesurer son accélération, plus on perd sa trace. Être insaisissable fait d'ailleurs partie de son identité profonde. Il pratique la stratégie de la fuite en avant. Vita in motu – la vie dans le mouvement. Le monde de Sarkozy est en perpétuel changement, tout comme sa vie intérieure. C'est pourquoi il voue un culte à la vitesse.

Se mouvoir, se métamorphoser, échapper aux multiples déterminismes de l'existence, voilà un moteur puissant pour Nicolas Sarkozy. Avancer rime avec enterrer. Il revendique

2. *Op. cit.*, p. 151.

la rupture comme d'autres la continuité. De peur d'être fixé quelque part, il coupe lui-même le fil rouge de son existence. Nicolas Sarkozy, toujours en mouvement, se projette dans l'étape suivante. Avec passion. « Il est encore plus doux de caresser des projets que de caresser une femme³ », écrit Paul Morand. Sans cesse, Nicolas Sarkozy tourne la page sans prendre le temps d'écrire. Il se positionne comme l'homme de la « rupture tranquille ». Et, derrière ce bel oxymore, on devine la signature d'un insatisfait chronique.

La rupture originelle remonte à l'enfance. Pour Nicolas, il faut en sortir à tout prix. Très vite, il a voulu rompre avec une enfance synonyme de tristesse. « J'ai si longtemps souffert, confesse-t-il, en tout cas enfant, de ne pas avoir la famille dont je rêvais que je suis prêt à tout pour protéger la mienne⁴. » Il a choisi de s'arrimer à sa mère courage – Dadue – pour mieux effacer la mémoire de son père volage. La rupture a consisté à faire le tri dans son arbre généalogique. Il a occulté la Hongrie paternelle pour lui préférer la Grèce. La communauté juive de Salonique, patrie de son grand-père maternel, Benedict Mallah. « Il sait que sa famille a connu les épreuves et l'errance, témoigne Xavier Darcos, ce qui lui donne une sensibilité naturelle aux choses spirituelles⁵. » Pour rompre avec l'âge tendre, Nicolas rêve déjà de politique à l'école de son grand-père gaulliste.

La rupture est nécessaire mais pas toujours indolore. Nicolas Sarkozy n'est pas uniquement un homme pressé. Il est chez lui chez les « déracinés », pour reprendre une belle expression de

3. Paul MORAND, *L'homme pressé*, 1941.

4. *La France pour la vie*, op. cit.

5. Xavier DARCOS, entretien avec l'auteur, 5 novembre 2014.

Maurice Barrès⁶. Pour l'écrivain, l'arrachement de ses personnages à leur Lorraine natale est un drame qui les jette dans le vide de la capitale. Ils perdent le contact avec la terre et avec la France. Idem pour Nicolas Sarkozy. Neuilly est à part, ni en province, ni en banlieue, ni à Paris. Autant dire qu'il n'a pas derrière lui un terroir, un clocher, des ancêtres avec des pieds dans la glaise. Les racines dont il fait l'éloge sont celles qui lui manquent. La rupture est réelle entre Nicolas Sarkozy et l'histoire nationale. C'est un Français de «sang mêlé», en quête de ses racines. Il garde un souvenir lumineux de son grand-père juif. Avec Cécilia, il prend le temps – cette fois – d'aller à Salonique sur les traces de ses ancêtres. Plus tard, en visite à Yad Vashem, Nicolas Sarkozy scrute dans la liste interminable des victimes le nom de ses ancêtres juifs. «Je me souviens, au bout d'un long couloir, d'une grande pièce avec des milliers de petites lumières et des prénoms d'enfants prononcés à voix basse.»

La rupture, c'est aussi l'amour déçu. La séparation. Nicolas Sarkozy, qui s'est promis de ne jamais imiter son père, va connaître l'épreuve du divorce. Son premier mariage avec Marie Culioli va mettre des années à se disloquer. Comme si cette rupture était impossible. «Je me demande s'il n'a pas cédé à un des codes de la politique, remarque un ami prêtre. Avoir une vie affective tourmentée lui paraissait peut-être un passage obligé! D'autres diront que l'infidélité était dans ses gènes.» La rupture est source de souffrance. Plus encore la perspective de vivre en célibataire. Carla sera son étoile, après l'éclipse de Cécilia.

La rupture prend aussi la forme d'une fracture psychologique. L'homme a deux facettes : survolté et lucide. Son tempérament électrique et son énergie sont dignes

6. Maurice BARRÈS, *Les Déracinés*, 1897.

de Bonaparte. Cela dit, ce volontariste fait l'expérience de l'impuissance politique. C'est un Napoléon enchaîné. Il se rêve en consul réformateur en un siècle où la France n'a plus vraiment les moyens de sa grandeur. Son énergie donne toute sa mesure dans les moments de crise.

Changer le cours de l'histoire est pour lui un leitmotiv. Il veut en finir par exemple avec la III^e République anticléricale, et réconcilier les deux France. La rupture consiste ici à jouer la carte procléricale: «Sommes-nous alternativement citoyens et fidèles? Je ne le crois pas. Le citoyen agit en conscience, et sa conscience ne connaît pas la séparation de l'Église et de l'État⁷.» Son intérêt manifeste pour la spiritualité déroge à la ligne de conduite d'un Chirac ou d'un Giscard.

Cela dit, pourquoi le résultat de son action provoque-t-il si souvent le contraire de l'effet escompté? Dans son dernier livre, Nicolas Sarkozy avoue regretter cette fâcheuse tendance à détruire ce qu'il a mis du temps à construire : « J'étais trop cartésien, trop anguleux peut-être même trop souvent simpliste. J'avais besoin d'être confronté aux difficultés de la vie pour comprendre et pour apprendre. Avec le recul, je perçois maintenant ce que j'ai pu avoir d'exaspérant pour les autres », avoue-t-il. Il veut être l'ami des musulmans en fondant un islam de France. Mais il passe ensuite pour islamophobe. En psychanalyse, il s'agit d'un acte manqué. Ce qui ressemble en apparence à un échec serait en fait un acte réussi. La réalisation d'un désir inconscient. Il en va de même avec l'Église catholique. Jamais un président n'avait fait autant d'avances dans sa direction. Son discours du Latran équivalait à une

7. Nicolas SARKOZY, interview *Famille chrétienne*, par Samuel Pruvot et Guillaume Tabard, 2012.

déclaration d'amour. Mais le résultat fut aux antipodes de ses espérances.

L'ultime rupture est sans doute la plus paradoxale. Lui, le fils culturel de Mai 68, a promis d'enterrer cette révolution étudiante. « Nicolas Sarkozy est un enfant de Mai 68, observe un conseiller de l'Élysée. Il a lui-même souffert d'être issu d'une famille éclatée. » Malgré tout cela (ou peut-être à cause de tout cela), Nicolas Sarkozy est devenu le héraut des « valeurs ». Hostile à l'origine au mariage gay, à l'euthanasie, il passe pour un réactionnaire sur les sujets de société. Mais la réaction, symbolisée par Patrick Buisson, se veut d'abord une rupture. La condition d'une droite décomplexée. Dix ans après, l'homme pressé voudrait rédiciver en 2017. On a quand même l'impression que le chemin est tortueux – notamment autour du mariage pour tous. Dans La France pour la vie, il reconnaît ne plus vouloir abroger la loi Taubira. Au risque de se faire tomber dessus, à droite, par certains adversaires comme Jean-Frédéric Poisson : « Il a prononcé le mot abrogation sans forcément vouloir abroger la loi... J'ai évoqué cette question en direct avec lui après sa première déclaration au meeting de Sens Commun. Dans son esprit, il s'agissait clairement de faire un référendum pour protéger la filiation. Malheureusement, il a abandonné cette idée. Il a renoncé à tout⁸ ! » Alors comment écrire droit sur des lignes courbes ? Nous avons mené l'enquête sur ses valeurs et sa personnalité en interrogeant une cinquantaine de proches. Son premier cercle. Ceux qui connaissent le mieux le secret de Nicolas Sarkozy.

8. Entretien avec l'auteur, 25 janvier 2016.

1

L'enfance amère

L'enfance de Nicolas est synonyme de tristesse. Le divorce de ses parents le blesse et suscite un désir de revanche sociale. Son grand-père maternel, juif de Salonique et admirateur du général de Gaulle, lui révèle le moyen d'y parvenir : la politique.

Nicolas a cinq ans quand Andrée, sa mère, quitte le domicile conjugal. Elle fuit la rue Rachel, dans le XVIII^e arrondissement de Paris, incapable de supporter plus longtemps les frasques de son époux. Elle a pris sous son bras ses trois fils : Guillaume, l'aîné, Nicolas et enfin François. C'est le début d'un chemin chaotique. Nicolas est tiraillé entre l'admiration pour « Dadue », sa mère courage, et la détestation silencieuse d'un père absent.

Le petit garçon, qui naît en 1955, arrive dans une France sous tension. La IV^e République souffre d'une instabilité gouvernementale chronique. À la tête de l'État, c'est une valse sans fin : Edgard Faure, Pierre Mendès France, Guy Mollet. À l'extérieur, le pays vit à l'heure de la guerre froide. Raymond Aron publie *L'opium des intellectuels* pour

dénoncer l'emprise du marxisme sur les penseurs. L'ombre de la Révolution algérienne gagne chaque jour du terrain en métropole. Les massacres de Constantine déchirent l'opinion publique. Les uns réprouvent les tueries perpétrées par les indépendantistes du FLN, les autres les représailles par l'armée française.

Loin des fureurs de la guerre d'Algérie, le jeune Nicolas grandit dans une fausse tranquillité. « Nicolas Sarkozy est un homme plus sensible qu'on ne croit, explique Xavier Darcos. Il a un besoin de reconnaissance incroyable qui remonte à l'enfance⁹. » Le secret de Nicolas Sarkozy réside dans ce manque originel qu'il n'aura de cesse de combler. « À part d'un père, je n'ai manqué de rien », lâche-t-il un jour, comme malgré lui. L'aveu en dit long sur un conflit familial qui a pesé lourd sur le comportement de « Nickie », comme le surnomme affectueusement sa mère. La blessure demeure encore ouverte. On en parle à mots couverts, dans l'entourage de Nicolas Sarkozy, comme d'un secret de famille.

À l'heure de l'enfance, Nicolas ressemble à un orphelin déboussolé. Jouet de ses ressentiments, ramant à contre-courant d'un univers familial où il ne trouve pas sa place. Le divorce de ses parents fait l'effet d'une bombe dont le choc affecte pour longtemps Nicolas. « Tant de choses se jouent dès la petite enfance », avoue-t-il mystérieusement. Il n'accepte pas cette déchirure. Pourquoi un enfant devrait-il faire les frais de l'égoïsme d'un père infidèle ? Chez les Sarkozy, l'image de la famille traditionnelle est brisée. Définitivement.

9. Xavier DARCOS, entretien avec l'auteur, 5 novembre 2014.

C'est l'époque où Brigitte Bardot accouche à Paris d'un petit garçon. Nicolas. Foulant aux pieds les codes des années de Gaulle, elle décrit la maternité comme un cauchemar : « C'était un peu comme une tumeur qui s'était nourrie de moi, que j'avais portée dans ma chair tuméfiée, n'attendant que le moment béni où l'on m'en débarrasserait enfin. » Heureusement, Dadue aime son Nicolas.

Entre le fils et son père en revanche, c'est la guerre. Pas d'armistice. Premier objet de querelle, l'absence volontaire du père égoïste et coureur. « Nicolas et Pal ne s'aiment pas, note Émilie Lanez. Entre eux, il n'y eut ni rupture, ni lassitude, mais d'emblée cette relation sournoise faite de rivalité, un amour malade, mystérieusement condamné à ne pas guérir¹⁰. » Il faut dire que Pal Sarkozy est aux antipodes du papa poule. Cet homme fier se targue d'une vieille noblesse qui remonterait au xvi^e siècle. En réalité, les Sarkozy ne sont ni chevaliers ni familiers du roi. Les ancêtres hongrois sont des petits nobles de province, laborieux propriétaires terriens, exilés loin de Budapest. Peu importe. Pal a une fâcheuse tendance à réécrire l'histoire¹¹. Il s'invente une vie de château sur le modèle des aristocrates fortunés. Mais la réalité est plus modeste. Son château d'Alattyän appartient à un cousin ! Nicolas Sarkozy découvre par lui-même le pot aux roses : « Il est où, le château ? Nous y sommes allés en famille. Nous avons cherché et nous n'avons rien trouvé¹² ! » La famille de Pal loge dans une propriété modeste, louée dans la même commune. Affabulateur, Pal Sarkozy aime à se donner le beau rôle.

10. Émilie LANEZ, *Même les politiques ont un père*, op. cit.

11. Pal SARKOZY, *Tant de vies*, Plon, 2010.

12. Nicolas DOMENACH, *Sarkozy dans les yeux*, éditions Jacob Duvernet, 2004.

Réfugié hongrois fuyant le communisme après la seconde guerre mondiale, jouisseur et esthète, il boulingue dans la capitale en cherchant fortune. Séducteur, Pal a eu le coup de foudre pour Andrée Mallah, une jolie étudiante qui habite encore chez ses parents. Au 46, rue Fortuny. « Je suis resté sans voix, écrit-il, hypnotisé par la bouche de la créature qui m'apparaissait. Je voulais revoir sa bouche, retroussée, charnue et tendre comme un bec d'oisillon appelant les baisers. » Pal Sarkozy veut bien être géniteur mais surtout pas éducateur. « En Hongrie, les femmes s'occupent des enfants et les hommes de leurs affaires. » Les fils qui vont naître de son union avec Dadue, il les compare à des « médailles ». Elles doivent briller pour décorer son ego. La naissance de Guillaume, en 1953, lui procure une certaine fierté dynastique. Mais celle de Nicolas, deux ans plus tard, le laisse indifférent. Il confesse avec une vulgarité soi-disant virile : « Lorsqu'on me demande ce que j'ai ressenti à la naissance de Nicolas, je réponds qu'il fut la conclusion logique d'une très bonne nuit passée avec ma femme¹³. » Quand on lui demande la raison de ce désamour, la réponse fuse. Empoisonnée. « Il est tout petit, il tient de Dadue. Pour faire de la politique, il faut avoir des complexes, Nicolas en a beaucoup¹⁴... » Voilà en résumé – et sans oripeaux – le conflit originel entre le père et le fils.

Pal est déçu par l'arrivée de ce fils qui ne lui ressemble pas. Nicolas le perçoit comme un père irresponsable et cruel. On a l'impression qu'une malédiction pèse sur Pal et Nicolas. Ils ne sont pas sur la même longueur d'ondes. Quand on interroge Pal Sarkozy sur son fils, il ne rate

13. Pal SARKOZY, *Tant de vies, op. cit.*

14. Émilie LANEZ, *Même les politiques ont un père, op. cit.*

jamais une occasion de l'humilier. Pal Sarkozy évoque un « élève médiocre, le seul, vraiment le seul, de mes enfants qui ait redoublé¹⁵ ».… Ajoutant, perfide, qu'il a dû faire « beaucoup d'efforts pour retenir ses leçons ». Car le seul domaine que Pal surveille est celui de l'école. Nicolas fait ses classes au lycée Chaptal. Il traîne et se rebelle. Pal exige l'excellence. « Il le croise de temps en temps, ce père absent. Un jeudi sur deux, avec ses frères. Exubérant, volubile, brillant, Pal commente leurs résultats scolaires. Il bouscule Nicolas, dont il estime qu'il devrait mieux faire¹⁶. » Plus Pal le réprimande, plus Nicolas se braque. L'inimitié est à son comble et cela ne s'arrangera pas. Entre Pal et Nicolas, le conflit est le mode naturel. Pour son père, seuls comptent le rang social, la réussite matérielle et le physique. Sans en avoir conscience, Nicolas intègre les travers paternels. Le culte de l'argent, par exemple. « Pour Nicolas Sarkozy, l'argent est le moyen absolu de mesurer la réussite, critique François Bayrou. Je refuse cet étalon ! Pour moi, la réussite est humaine et spirituelle bien avant d'être financière ! La vraie réussite s'incarne chez un grand spirituel ou un père de famille – l'aventurier du monde moderne, comme dit Péguy¹⁷. »

Pal aime tout ce qui brille. Belles voitures, gros stylos, montres de luxe et par-dessus tout jolies femmes. Pal se grise de ses conquêtes : « Mes désirs sexuels étaient des ordres. Je ne me refusais rien et me permettais tout. » Il garde les miettes pour les siens. « Il n'était pas question de proximité entre père et fils. » Nicolas ne comprend pas cet artiste

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*

17. François Bayrou, entretien avec l'auteur, 2 juillet 2014.

amoral dont le désir papillonne au gré des circonstances. Il n'accepte pas ce père volage qui a laissé sa mère seule face aux obligations du quotidien. Nicolas voudrait effacer ce père, cause de tant de souffrances.

Après la séparation, Dadue revient habiter chez son père, rue Fortuny, dans un hôtel particulier un peu défraîchi mais encore présentable. Nicolas n'aime pas ce lieu. En vérité, il n'aime pas son enfance tout court. Nicolas Sarkozy dira plus tard : « Je ne vis pas dans la nostalgie de l'enfance. Je ne l'ai pas aimée, car je ne me sentais pas libre. » Cet écorché vif voudrait déjà voler de ses propres ailes. « J'ai toujours voulu être libre car j'ai très vite découvert que la liberté allait avec l'âge adulte. » Nickie va devoir patienter. Il est nerveux, angoissé. Il est hanté par l'idée de perdre un jour Dadue. « Tous les soirs, note Marie-Ève Malouines, l'enfant attend sa mère en haut de l'escalier. Elle rentre tard. Il attend en haut des marches. Il veut être le premier à l'embrasser. Être rassuré¹⁸. » Nickie admire sa mère, son caractère volontaire, sa gaieté et sa grandeur d'âme. Dadue déteste la médiocrité. Elle pose comme impératif la réussite de ses fils. Elle inculque à Nicolas, non sans mal, le sens de l'effort. Lui a le sentiment d'être déclassé. Sa mère contrainte de travailler, cela déroge au modèle de la bonne bourgeoisie. Et surtout, une mère divorcée...

Un contrat tacite unit Nicolas et sa mère. Elle sait combien ce fils a bataillé pour trouver sa place dans la fratrie et plus encore dans le monde des adultes. Dadue et Nickie se comprennent. Il n'est pas question pour eux d'ouvrir

18. Marie-Ève MALOUINES, *Nicolas Sarkozy, le pouvoir et la peur*, Stock, 2010.

la boîte de Pandore. Le risque est trop grand de voir s'échapper des souvenirs amers. Andrée Sarkozy nous le confirme : « Je suis restée proche de lui et on s'entend très bien. Mais je lui fiche la paix ! Il mène sa carrière très bien et je ne veux surtout pas le perturber¹⁹. »

Faute de père à la maison, Nicolas a un grand-père. Benedict Mallah. Le père de Dadue est son rayon de soleil durant tout l'hiver de l'enfance. Ce médecin urologue héberge au-dessus de son cabinet la famille divorcée. Entre Nicolas et Benedict, le courant passe bien. Depuis toujours. Ils partagent le même attrait pour les collections de timbres, les balades en métro et les courses cyclistes. Le tour de France est à son zénith. En 1964, près de 60 % des Français déclarent à l'IFOP s'intéresser à l'épreuve reine du cyclisme. Nicolas aime ce moment de communion collective. On sait comment il imitera plus tard l'endurance des forçats de la route, se vantant de parcourir trois mille kilomètres par an, en particulier l'été. Au cap Nègre, sur la route des Crêtes menant au col du Canadel, ou ailleurs. En 1966, le cœur des Français balance entre « Maître Jacques » Anquetil et « l'éternel second » Raymond Poulidor. Le jeune adolescent est passionné. Il s'est même confectionné un cahier d'auto-graphes avec cent vingt signatures ! Il admire par-dessus Jacques Anquetil : « C'était la France qui gagne. On voyait bien qu'il était un artiste, qu'il n'était pas tout à fait normal²⁰. » Nicolas a toujours été fasciné par les êtres hors normes, en particulier les grands sportifs.

19. Andrée SARKOZY, entretien avec l'auteur le 2 août 2014.

20. *Le Parisien*, entretien avec Nicolas Sarkozy, 17 juillet 2015.

